

LE CARNAVAL DES ANIMAUX

Texte d'**Eric-Emmanuel Schmitt**

pour la musique de

Camille Saint-Saëns.

Monsieur Saint-Saëns, de son prénom Camille,
Travaillait tant qu'il négligeait les filles.
Dans la composition il s'absorbait
Pour devenir un musicien parfait.
À trente ans, il se rendit soudain compte
Que, des plaisirs, il n'avait pas son compte,
Oui ! Sur l'amour il en savait bien moins
Que le plus laid, le plus con des babouins !

Il fonça vers la glace
Et, tout nu, se fit face.
Quelle déconfiture...
Il dit à sa figure :

« Ce que je vois explique,
Mon célibat chronique !
Un corps asymétrique,
Plus maigre qu'une trique,
Mais la panse gastrique
En avant qui rapplique,
Le tronc peu olympique,
Le muscle pas tonique,
Le cou de rouge brique,
Un teint de céramique,
Le nez trop prolifique,
Le sourcil très sadique,
Le cheveu chaotique,
Ou déjà laconique...
Exclu qu'on diagnostique

Un charme anatomique
À cette mosaïque !
Je crains que mon physique
N'inspire la colique.
Certes ma peau est douce,
Mais une barbe y pousse.
Certes j'ai de beaux yeux,
Mais je n'en ai que deux.
Certes mon teint est clair,
Mais c'est par manque d'air.
Rien n'inspire l'amour,
Pas même à contre-jour ;
Je suis, quel vilain tour,
Vraiment pas plus glamour
Que le topinambour.
En deux mots : au secours ! »

Pour inverser le sort,
Il vit comment lutter :
Se mettre vite au sport
Ou bien se suicider.
De ces deux solutions, il choisit la troisième,
Et se laissa glisser dans un sommeil extrême.

MUSIQUE : *Introduction.*

Trois femmes apparurent,
D'une très belle allure !
Trois femmes ? Trois beautés
Aux charmes non voilés.
Saint-Saëns les reconnut
Et son trouble s'accrut
- il les avaient croisées

Pendant quelques soirées...
Se présentaient Irène de Saint-Cope,
Mieux fuselée encor qu'une antilope,
Et puis la polonaise Alma Zurka,
Dont la poitrine est fameuse ici-bas,
Enfin, venant tout droit de Monaco,
La tendre et sans aigreur Pia Nissimo.
Autour de lui une centaine d'hommes,
Jeunes et fiers, des Apollons en somme,
Frétilaient, se pavanaient, pour capter
Toute l'attention des trois beautés.

« Ici, qui veut m'aimer ? »
Demanda simplement Irène de Saint-Cope.
« Je ne peux le cacher »
Répondit le Saint-Saëns au bord de la syncope.
Aussitôt les garçons
Dirent à l'unisson.
« Moi aussi. »
« C'est ainsi ? »
S'exclama la divine,
À la bouche coquine.
« Pour vous départager,
Je vais vous éprouver.
Qui m'apporte des lions
Deviendra mon champion. »

Les hommes disparurent
Pour fouiller la nature.
Saint-Saëns ne bougea pas
Mais annonça tout bas :
« Je ne suis pas dompteur,
Ni même un peu chasseur,

Or je vous fournirai
Ce que vous désirez.»

Sitôt dit, sitôt fait, il se servit des notes
Pour exaucer le voeu d'Irène de Saint-Cope.
Saint-Saëns usa de la musique
D'une façon, ma foi, logique,
Pour créer, dans des tons d'Afrique,
De nobles lions, lionceaux et lionnes,
Coiffés de royales couronnes,
Qui défilassent en colonnes.

MUSIQUE : *Marche royale des lions.*

« C'est assez amusant,
Dit Irène de Saint-Cope
Et plutôt convaincant.
Je crains que tu n'achoppes
Sur mon prochain désir
Celui de voir surgir,
Toute une basse-cour.
Attention, troubadour,
Cette fois, ces bestioles
Qui partout caracolent,
Désordonnées, frivoles,
Excitées, plutôt folles,
Quoique sans camisole,
N'ont plus rien, ma parole,
Qui permette ou cajole
Une inspiration molle.
Fais-moi poules et coqs,
Et là, j'aurai un choc ! »

MUSIQUE : *Poules et coqs.*

« Bravo ! » Pendant qu'Irène de Saint-Cope
Applaudissait ce jeu brillant de notes,
Alma Zurka intervint à son tour :
« Veux-tu, Saint-Saëns, aussi de mon amour ? »
Il voulait bien, car Alma était belle.
« Fais-moi donc apparaître, dit la Donzelle,
Ces coursiers du Tibet,
Ces rapides mulets,
Mi-ânes, mi-chevaux,
Grands champions du galop,
Du saut, du soubresaut,
Ces bêtes polissonnes
Que l'on appelle hémiones. »

MUSIQUE : *Hémiones.*

La troisième beauté se pencha en avant
Susurrant à Saint-Saëns d'un ton ensorcelant :
« Si tu veux, moi aussi, me prendre entre tes bras,
Montre-moi des tortues qui avancent au pas. »
Saint-Saëns considéra Pia Nissimo,
Huma son parfum, rougit aussitôt,
Sentant son désir monter crescendo.
Il saisit son crayon prestissimo :
Ayant vu un soir la Pia Nissimo
Danser un french cancan avec brio,
**(Musique : le *Cancan de Orphée aux Enfers*, de Jacques
Offenbach)**
Il décida d'en changer le tempo,

Pour figurer - n'est-ce pas rigolo ? -
Ces vieillardes, leur maison sur le dos,
Ralenties par un sale lumbago,
Dodelinant à vitesse zéro,

MUSIQUE : *Les tortues.*

« C'est excellent, vraiment, » cria Alma Zurka.
« Mais parviendrais-tu donc – là j'en serais baba –
À peindre l'éléphant, oui, mener à son terme
Le portrait ressemblant de ce lourd pachyderme ? »

Saint-Saëns sourit, rusé, car il savait comment
Incarner l'éléphant d'un trait fort convaincant.
« Je vais citer un air qui eut un succès ample,
Bien connu de chacun, célébré. Par exemple ?
Du grand Hector Berlioz cette danse des Sylphes...
**(Musique : *La Danse des Sylphes, de Berlioz, extrait de
La Damnation de Faust*)**
Si l'éléphant se tient à l'opposé du sylphe,
Lourd quand l'autre est léger, rampant quand l'autre vole,
Il faut tout simplement que mes sons dégringolent,
Qu'ils quittent le plafond pour séjourner en cave.
Que la valse chute de l'aigu au très grave !

MUSIQUE : *L'éléphant.*

Irène de Saint-Cope arrêta les louanges.
« Je voudrais maintenant un animal étrange,
Qui tient sur deux grands pieds, munis de petits bras,
Qui saute et rebondit, mais qui ne marche pas,
Tenant tout contre lui, au fin fond d'une poche,

Son bébé effaré qui au bidon s'accroche.
Fais-moi des kangourous,
Ces voyous acajou
Qu'on croit en caoutchouc,
Tant ils sont casse-cou. »

« Je vous en ferai deux,
Lui répondit Camille,
Deux mâles qui sautillent,
Puis soudain, trop peureux,
S'arrêtent, tête en vrille,
Les yeux qui s'écarquillent
Pour inspecter les lieux. »

MUSIQUE : *Les kangourous.*

Pia Nissimo s'approcha de Camille.
« Ami, ton talent tu gaspilles
À satisfaire ces deux filles
Qui n'atteignent pas ma cheville
Et t'arrachent des peccadilles,
De purs morceaux de pacotille.
Mon prochain voeu va t'élever,
Car, très dur à réaliser,
Il requerra un vrai surhomme.
Peins-moi, mon cher, un aquarium. »

« Un aquarium ? » frémit Saint-Saëns.
« Oui, une cage de silence,
Où, au sein de l'effervescence,
N'ayant pour nous qu'indifférence,
Des poissons- scies,

Des poissons las,
Ou se dépliant,
Ou se replient,
Tels des soldats,
Tournoyant,
Scintillant,
Intrigant.
Des diamants... »

MUSIQUE : *Aquarium.*

L'aquarium plut beaucoup, tant que Pia Nissimo
Tira fierté d'avoir suggéré ce morceau.
L'enjeu se déplaça : ce n'était plus Camille
Qui devait triompher, mais bien plutôt les filles
Contraintes d'apporter la bonne suggestion
Au brillant candidat. Cette compétition
De musique devint compétition de muses.
« Vos idées, vos projets, ma foi, je les refuse »
Décréta sèchement Irène de Saint-Cope
« Partant d'un beau sujet, on fait de belles notes.
Mais en partant du laid, on se casse les reins.
Prenons un personnage un peu moins musicien.
Rendras-tu mélodieux
Un cri vraiment hideux ?
Eh bien, attaque-toi désormais,
À ce petit cheval au rabais,
À l'âne, qui porte nos corbeilles,
À l'âne, dont la longueur d'oreilles
Est inversement proportionnelle
Aux capacités de la cervelle.
Chez le baudet si joyeux,
Rien de plus beau que les yeux,

Rien de plus laid que le cri.
Entreprennds donc cher ami
De tirer une musique
De ce hoquet spasmodique
Qui traverse les naseaux
Sans arriver au cerveau.
Pour sûr ce serait géant
D'harmoniser ce « hi han »

MUSIQUE : *Personnages à longues oreilles.*

Les dames reconnurent
Que la démonstration
Ne manquait pas d'allure.
Mais la compétition
Ne s'arrêta pas là.
Une proposition
Surgit d'Alma Zurka.
« Tâche donc d'évoquer
L'oiseau le plus borné,
Privé de mélodie
Autant que d'harmonie,
Pas du tout expressif,
Lent et répétitif,
Fermé comme un verrou ;
J'ai nommé : le coucou ! »

« Crénom de Dieu, pensa le bon Camille,
Que deux notes
Qui sanglotent !
Imaginons, au loin, sous la charmille,
Que bouleaux et noyers ondoient, respirent,

Autour du malheureux qui lui soupire...

MUSIQUE : *Le coucou au fonds des bois*

« Faut-il être bon musicien
Pour créer à partir de rien,
Et pour lancer plus de vingt fois
Ce laid « coucou » au fond des bois ! »
Se félicita le jeune homme,
De compliments peu économes.

Cette satisfaction n'échappa pas aux belles,
Provoquant aussitôt des contraintes nouvelles.
« Partir du mesuré, partir du régulier,
Cela donne à ton art trop de facilité.
Pars plutôt, mon ami, d'un monde chaotique,
Divers et contrasté, coloré, spasmodique.
Évoque les oiseaux, des oiseaux différents,
Leurs mouvements brouillons, leurs tourbillonnements,
Entre les durs barreaux de leur prison sévère. »
Irène proclama: « Peins-nous une volière. »

MUSIQUE : *Volière.*

Alma Zurka sourit :
« Bravo pour ton esprit,
Va pour ces oiseaux-là,
Et leur gai brouhaha !
Peins-moi un autre oiseau,
L'étrange zigoto
Qui joue, lui, du piano.

Sois donc le portraitiste
De monsieur le pianiste. »

Camille s'empourpra.
« Mon Dieu quel embarras !
Faire entendre un piano,
J'y parviendrai presto,
Mais faire ouïr un pianiste,
N'est guère réaliste. »

Alma Zurka et ses compagnes
Riaient de façon cannibale.
« Ne te comporte pas en buse,
Se dit-il, montre de la ruse.
Quand le pianiste est bon, on l'oublie au profit
Du morceau qu'il nous joue et dont il nous réjouit.
Au fond si il est bon, avec grâce il s'efface.
Il vaut donc mieux montrer le pianiste à grimace,
Mauvais, piteux, pataud, le simple débutant,
Qui sur le dur clavier se casse doigts et dents,
L'athlète maladroit qui malgré sa pratique
Tourmente l'instrument sans trouver la musique. »

MUSIQUE : *Les pianistes.*

Pia Nissimo s'avança
Et cria soudain : « Holà !
Des animaux vivants, nous avons fait le tour.
Parlons plutôt de ceux qui ne voient plus le jour.
J'ai nommé les fossiles,
Des cas plus difficiles. »

Même Irène et Alma trouvèrent du panache

À ce vrai coup de vache !
Saint-Saëns se concentra.
«Rien ne peut m'arrêter, je ne faillirai pas.
Si certains animaux vivaient au temps passé,
De même certains airs de mode sont passés.
Je connais quelques dinosaures
(Musique : *J'ai du bon tabac*)
Je connais quelques brontosaures
(Musique : *Ah vous dirais-je Maman*)
Je connais quelques ptérosaures
(Musique : *Au clair de la lune*)
Que depuis l'enfance j'adore,
Mais aussi des ptérodactyles
Vieux de forme autant que de style
Vraiment fort défraîchis
Datant de Rossini
(Musique : *Una Voce Poco Fa, du Barbier de Séville de Rossini*)
À cela ajoutons divers bruits de squelettes
Qui secouent leurs jambettes
Sur ma danse macabre
(Musique : *La danse macabre*)
Et sans plus de palabres,
Voici donc, qui l'eût cru,
Le chant des disparus ! »

MUSIQUE : *Les fossiles.*

« Quel talent ! » murmura Irène de Saint-Cope,
Qui semblait, du trio, de loin le plus salope,
« Si vous réussissez le prochain de mes vœux,

Vous ferez, mon ami, dans Paris des envieux,
Car je vous donnerai et mon corps et mon âme,
N'ambitionnant plus rien que d'être votre femme.
Si je me rétractais, que le diable m'emporte.
Faites-moi donc entendre l'oiseau à la voix morte,
L'oiseau silencieux qui nage sur l'azur,
Le cygne au cou gracieux, aux ailes d'un blanc pur,
Le cygne qui, sans bruit, sur le grand étang calme,
Glisse tel bateau, avec sa large palme. »
« Vous errez, chère amie, s'exclama la Zurka,
Le cygne fait du bruit lorsque vient son trépas. »
« Peignez-moi donc l'oiseau avant son agonie,
répéta la rusée, le cygne bien en vie. »

Saint-Saëns paniqua.
« Quel horrible cas !
Là, je suis vaincu. »
Mais il aperçut
Ce navigateur
Filant, supérieur...
« Peignons donc sa nage,
L'eau dans son sillage.
À moi les arpèges,
Et leurs sortilèges !
Que le violoncelle
Chante et étincelle !
Car ce solitaire
Qui sur les flots erre,
C'est moi, ma douleur,
Hélas, c'est mon coeur.»

MUSIQUE : Le cygne.

Saint-Saëns avait conquis les trois beautés glacées
Qui, par tant de talents, étaient émerveillées.
« Rien de plus séduisant, semblaient clamer leurs yeux,
Qu'un génie créateur, qu'une âme aimée des Dieux. »
Alors que les garçons, tous plus beaux et plus riches,
Cherchaient encor un lion, voilà que nos trois biches
Vers sa lèvre et sa joue dirigeaient leurs baisers.
Sans jalousie, de plus, et sans se détester,
Les trois voulaient aimer ce talent remarquable
Lui trouvant des attraits qui semblaient improbables.

Or Saint-Saëns se réveilla.
Les beautés n'étaient plus là...

Un autre aurait pleuré,
Lui se sentit égayé.
Grâce à son rêve confiant,
Il savait que son talent
Lui donnait un certain charme
Auprès de certaines dames.
Il loua donc une salle
Au cœur de la capitale
Pour inviter Isabelle,
Doris, Barbara, Estelle,
Donzelles et demoiselles,
Pourvu qu'elles soient très belles.

Dès que s'ouvrit le grand rideau,
Il rayonnait, le damoiseau,
Ne doutant plus d'être très beau,

Ne songeant plus à ses défauts.
Il composa un grand morceau
Et leur offrit ce vrai cadeau,
Un numéro d'un ton nouveau :
Le carnaval des animaux.

MUSIQUE : *Final.*